

la place où se trouvait le pauvre ouvrier, et se mit à crier à pleins poumons :

—Acheteurs, par ici ! Acheteurs de bac à moules, par ici !

Un sourire passa sur le visage de l'ouvrier. Les deux amis s'entretenaient à voix basse d'une chose qui semblait les mettre en joie.

Le crieur reprit :

—Trente francs pour ce bac à moules ! Trente francs !..... Vingt-cinq ! Il est aussi bon que s'il était neuf, c'est pour rien.... Vingt francs.

Une des dames fit signe de la tête, et le crieur poursuivit :

—Vingt francs, marchand, vingt francs ! Personne ne dit mieux ?

Quelques spectateurs haussèrent à leur tour ; mais la jeune dame dépassait toujours leur mise. Le crieur se tournait de l'un vers l'autre pour saisir les signes des enchérisseurs ;

—Vingt et un francs !

—Vingt-deux.

—Vingt-trois !

—Vingt-quatre !

—Vingt-cinq !

—Vingt-sept francs ! Vingt-sept ! Personne ! personne ne dit rien ? Adjugé ! Bonne chance, Madame !

Anna dit quelques mots au domestique du crieur, et celui-ci, se tournant vers sa maison, cria de toutes ses forces :

—On va payer !

Déjà l'ouvrier était dans la maison du crieur, déjà il songeait à courir chez lui avec l'argent qu'il venait de toucher, non sans avoir jeté un dernier et triste regard sur le bac à moules, lorsqu'il fut apostrophé par l'une des deux dames :

—Voulez-vous gagner quelque chose, mon brave homme ?

—Qu'y a-t-il pour votre service, Madame ?

—Nous voudrions voir chez nous ce bac à moules.

—Je suis fâché, Madame, de ne pouvoir l'y conduire. J'ai une commission pressée.

Anna, qui était très-compatible et qui connaissait